

Courgeau, Daniel, *Les champs migratoires en France*, Travaux et documents, cahier no58, Institut national d'études démographiques, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 158 p.

Bernard Robert

Volume 16, Number 37, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021031ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021031ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, B. (1972). Review of [Courgeau, Daniel, *Les champs migratoires en France*, Travaux et documents, cahier no58, Institut national d'études démographiques, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 158 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 16(37), 157–163. <https://doi.org/10.7202/021031ar>

diverses répartitions permet d'en arriver à une approximation plus exacte des limites des zones tropicales et subtropicales à l'échelle des entités continentales.

Les auteurs n'en continuent pas moins leur étude à l'échelle proprement zonale, i.e. en traitant dans la seconde partie des zones tropicales arides, puis dans la troisième et dernière, des zones subtropicales. C'est ainsi que les diverses questions concernant le milieu sont à nouveau traitées mais cette fois-ci selon une approche plus spécifique à l'une puis à l'autre des deux grandes « ceintures ». Aux études du milieu s'ajoutent celles des activités des hommes. À cet égard, les deux chapitres (V et VI) qui traitent de l'homme dans le désert chaud et des genres de vie dans la zone tropicale aride sont particulièrement intéressants. Par une étude génétique des genres de vie qui ont été et sont ceux de la zone tropicale aride, Xavier de Planhol présente d'abord les peuples déprédateurs et les premières sociétés agricoles pour en arriver au nomadisme pastoral et aux diverses formes de son évolution. Ainsi, aux nomades précavaliers et préchameliers ont succédé les nomades de type bédouin. La domestication du cheval, puis celle du dromadaire, a été à l'origine de ce nomadisme agressif et fondé sur les déplacements rapides. Les répercussions de ce genre de vie ont été très sensibles sur l'organisation du monde sédentaire se heurtant aux nomades. Ce sont elles qui ont donné lieu à ce que Vidal de la Blache appelait une ligne d'intensité de phénomènes géographiques : grands marchés, agglomérations fortifiées, maisons fortifiées avec muraille habitable, etc. Mais si l'influence culturelle des nomades sur les populations sédentaires est grande, celles-ci contribuent de plus en plus au recul du nomadisme et à la fixation de ses adeptes. Ce genre de vie n'est pas le seul à avoir subi d'importantes modifications. C'est aussi le cas de la transhumance méditerranéenne et de l'agriculture sédentaire en général. On en arrive ainsi à discuter des conditions actuelles de développement tant à l'échelle des zones tropicales (chapitre VII), qu'à celle des zones subtropicales (chapitre XV), celles-ci étant d'ailleurs discutées à la lumière des options régionales.

Les thèmes traités dans cette oeuvre sont très nombreux et nous n'avons pu en donner ici qu'un échantillonnage très sommaire. Ceci est lié à la nature extrêmement étendue, tant dans l'espace que dans le temps, de la matière présentée dans ce livre. Et même si quelquefois on a peine à trouver une ligne de continuité évidente dans l'agencement des chapitres, l'oeuvre n'en demeure pas moins d'une grande qualité. Sa valeur d'utilisation est particulièrement rehaussée par une table des matières détaillée et des illustrations (cartes, graphiques, croquis et photos) appropriées.

Rodolphe DE KONINCK  
*Département de géographie  
Université Laval*

## POPULATION

COURGEAU, Daniel, **Les champs migratoires en France**, Travaux et documents, cahier n° 58, Institut national d'études démographiques, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 158 p.

La publication de ce fascicule mérite d'être signalée puisqu'il s'agit du premier document de l'excellente collection « Travaux et documents », entièrement consacré à l'étude du phénomène migratoire. Cette innovation constitue un des premiers repères visibles de l'intérêt que les chercheurs de l'INED manifestent à l'étude des déplacements

de population, manifestations qui se limitaient, jusqu'à présent, à quelques articles publiés dans la revue *Population* <sup>1</sup>.

L'objectif de l'ouvrage de Courgeau est une tentative d'application de modèles de migration, mis au point à l'étranger, aux statistiques migratoires françaises disponibles, et de comparer ses résultats à ceux déjà obtenus dans d'autres pays. Son contenu s'articule autour de trois parties : la présentation des divers types de modèles qui ont déjà été testés sur des données empiriques étrangères ; l'application de certains de ces modèles aux données françaises sur les migrations intérieures ; enfin, dans la troisième partie, l'auteur cherche à vérifier si les migrations d'étrangers en France obéissent aux mêmes lois que les déplacements internes.

Dans l'introduction, l'auteur énonce les composantes élémentaires du phénomène étudié : le lieu d'origine, répulsif, le lieu de destination, attractif, et l'interaction entre les deux milieux qui détermine la migration proprement dite. Il rappelle également l'évolution des causes des migrations au cours du temps, leur centre de gravité s'étant d'abord déplacé des facteurs d'ordre naturel ou géographique, vers des facteurs d'ordre économique, puis glissant aujourd'hui vers des facteurs de nature sociale et démographique.

Le chapitre consacré à la présentation des modèles de migration est bref, l'auteur prenant implicitement pour acquis que le lecteur est déjà familier avec l'arsenal des modèles disponibles et habituellement utilisés. En dépit de la densité de ce chapitre, son intérêt est limité par le fait que Courgeau ne prétend pas faire l'inventaire exhaustif de toute la gamme des outils mathématiques disponibles pour l'étude des migrations, mais qu'il en fait une sélection volontairement très limitée, son choix étant fondé sur un critère d'adaptabilité, et donc de simplicité, et aboutit à retenir des modèles utilisant un petit nombre de variables. Rappelons en effet que le but de Courgeau n'est pas de faire une revue générale des modèles de migration <sup>2</sup> mais de tenter leur application aux statistiques migratoires françaises disponibles, et c'est là que réside toute l'originalité de sa démarche et ce qui fait l'intérêt de son ouvrage.

L'auteur rappelle un certain nombre de distinctions désormais classiques dans la littérature consacrée au sujet. Celle en particulier qui différencie *méthode empirique* et

---

<sup>1</sup> Signalons, au passage, et dans l'ordre chronologique, les principaux articles publiés dans cette revue au cours des trois dernières années \* et se rapportant de près ou de loin, à l'étude des déplacements de population.

- COURGEAU, Daniel, « Les départs, hors de France, des travailleurs étrangers. Un essai de mesure », *population*, juillet-août 1968.
- COURGEAU, Daniel, « Mutations, migrations et structures géniques », *population*, septembre-octobre 1969.
- TUGAULT, Yves, « Méthode d'analyse d'un tableau « origine-destination » de migrations », *population*, janvier-février 1970.
- TABAH, Léon, « Mesure de la migration interne au moyen des recensements. Application au Mexique », *population*, mars-avril 1970.
- BLAYO, Yves, « La mobilité dans un village de la Brie vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », *population*, mai-juin 1970.
- LOCOH, Thérèse, « La population des ménages agricoles. Émigration et vieillissement. Résultats depuis 1962 et perspectives jusqu'en 1975 », *population*, mai-juin 1970.
- TUGAULT, Yves, « La mobilité géographique en France depuis un siècle : une étude par générations », *population*, septembre-octobre 1970.
- PICOUET, Michel, « Aperçu des migrations intérieures en Tunisie », *population*, numéro spécial, mars 1971.
- DUMARD, Jean, et GONTIER, Geneviève, « L'attitude des familles d'agriculteurs devant la migration professionnelle : résultats d'une enquête », *population*, numéro spécial, juin 1971.
- TUGAULT, Yves, « L'immigration étrangère en France : une nouvelle méthode de mesure », *population*, juillet-août 1971.

\* À l'exception des deux derniers numéros parus en 1971, pour cause de non-disponibilité.

<sup>2</sup> Le lecteur désireux d'avoir une vue globale de la question pourra utilement se référer à : Marc TERMOTE, « les modèles de migration, une perspective d'ensemble », *Recherches économiques de Louvain*, XXXIII, no 4, septembre 1967.

*méthode théorique*, la première consistant à résumer un certain nombre de données observées dans une formule mathématique alors que la seconde procède d'une démarche inverse, la construction du modèle à partir d'un certain nombre d'hypothèses ayant lieu indépendamment de l'observation, l'ajustement tenant lieu de test de vraisemblance entre les données fournies par le modèle et les données d'observation.

Une autre distinction concernant le phénomène migratoire lui-même est également rappelée : il s'agit de celle qui différencie les *modèles déterministes* et les *modèles stochastiques*, les premiers considérant la migration comme un phénomène parfaitement déterminé par la connaissance de l'état initial des populations envisagées et des taux de migrations existant entre elles, alors que les seconds ne permettent de connaître, à un instant donné, que les probabilités caractérisant l'état des effectifs des diverses populations. En d'autres termes, alors qu'un modèle déterministe exprime des relations précises entre le phénomène et certaines variables, ces relations portant sur le comportement d'un agrégat, un modèle probabiliste décrit les décisions migratoires en régime d'incertitude et s'applique essentiellement au comportement individuel.

Enfin, l'auteur rappelle une troisième distinction qui différencie les *modèles statiques* des *modèles dynamiques*, les premiers considérant implicitement la migration, pendant une période donnée, comme déterminée par un certain nombre de caractéristiques des populations étudiées, alors que les seconds s'attachent au contraire à décrire l'évolution au cours du temps des populations soumises à la migration. C'est cette dernière distinction qui sert de cadre à la présentation des modèles sélectionnés, rappelons-le, en fonction de leur simplicité et de leur applicabilité aux données françaises.

Dans la catégorie des modèles statiques, Courgeau cite, après avoir rappelé les travaux précurseurs de Ravenstein (1885) sur les migrations intérieures en Angleterre, le modèle de Pareto initialement développé à partir de considérations théoriques, notamment sur la base des travaux de Zipf qui considérait la répartition de la population d'un pays comme étant déterminée par l'équilibre de deux forces antagonistes : une force dite « de diversification » qui économise le transport des matières premières vers les centres de production, et une force dite « d'unification » qui économise le transport des biens vers les consommateurs, la répartition obtenue devant rendre minimum les frais de transport de tous les matériaux et de tous les individus. Courgeau cite également les travaux de Stewart et Warntz sur les cartes de potentiel de population, ainsi que les prolongements et raffinements dus à Anderson et Hägerstrand. Au total, l'intérêt de ces modèles qui ont pour caractéristique commune de considérer la migration comme une fonction décroissante de la distance parcourue est leur relative simplicité. Le fait, en particulier, qu'ils soient peu exigeants en données statistiques explique en partie leur succès et la fréquence de leur utilisation. D'autres formulations ont été proposées qui se situent dans le prolongement immédiat des modèles précédents et qui aboutissent à des résultats sensiblement équivalents : c'est le cas des travaux de Kulldorf et de Johnsson.

Toujours dans la catégorie des modèles statiques, Courgeau présente une série de modèles qui, à la différence des précédents qui étaient basés sur une conception « newtonienne » de la migration et dans lesquels la distance jouait un rôle fondamental, sont fondés sur une approche plus sociologique et tentent de déterminer quelle variable, liée à la distance, pourrait expliquer la loi de distribution des migrations. Les différentes versions du modèle de Stouffer et les développements ultérieurs dus à Galle et Taeuber appartiennent à cette catégorie. Le modèle de Hägerstrand conçu pour la prévision à court terme des migrations suédoises peut également être rangé dans la rubrique des modèles statiques ne faisant pas explicitement intervenir la distance. Rappelons en effet que l'application de ce modèle aux données suédoises a donné des résultats très proches de la réalité, confirmant par conséquent l'hypothèse de base sur laquelle il est fondé, à savoir l'étroite relation existant entre *migrations actuelles* et *migrations antérieures*, relation qui s'explique par le fait que les migrants antérieurs constituent la source principale d'infor-

mation des migrants suivants, observation qui se situerait en fait au coeur du mécanisme réel du processus migratoire.

À la différence des modèles statiques qui considèrent la migration comme une fonction, déterminée une fois pour toutes, d'un certain nombre de conditions extérieures qui permettent sa prédiction, les modèles dynamiques envisagent la migration comme un processus évolutif : partant d'un état initial de répartition de la population à un moment donné, ces modèles tentent de rendre compte de son évolution, variables selon les modèles. Courgeau distingue, parmi eux, les *modèles markoviens* et les modèles basés sur des *processus de simulation*.

Se présentant généralement sous une forme matricielle, les modèles markoviens reposent sur l'hypothèse fondamentale selon laquelle la matrice de migration qui permet le passage d'un état de répartition à un autre état est indépendante du temps, de sorte que la population va tendre vers une distribution stable représentée par le vecteur propre correspondant à la valeur du module maximum de la matrice de migration, cette distribution stable étant indépendante de la répartition initiale de la population. Une version sophistiquée mais cependant très proche du modèle précédent a été proposée par Myers qui considère que la probabilité, pour un individu, de se déplacer d'un lieu donné décroît avec la durée de résidence en ce lieu. La conséquence immédiate de cette hypothèse dite d'inertie cumulative réside dans le fait que la matrice de migration n'est plus unique, comme précédemment, mais se décompose en une série de matrices correspondant chacune à une durée de résidence.

Les modèles basés sur un processus de simulation constituent la seconde famille de la série des modèles dynamiques. Courgeau cite un autre modèle de Hägerstrand qui suppose ici encore un lien entre migrations antérieures et migration actuelles et établit une distinction entre *migration active* — lorsque le migrant se déplace indépendamment de ses relations dans une zone adjacente à celle qu'il habitait —, et *migration passive* — lorsque le migrant se déplace en fonction de ses relations dans la zone de destination —, chacune de ces deux formes de migration possédant une probabilité spécifique de réalisation. L'application de ce modèle aux données suédoises a donné des résultats pertinents, et une version voisine a été proposée par Morill.

Au terme de cette présentation, Courgeau isole trois types principaux de variables : la distance généralisée mesurée soit en termes de distance physique, soit en termes de distance sociale, le pouvoir de répulsion de la zone de départ et le pouvoir d'attraction de la zone d'arrivée. L'objectif de la seconde partie est alors de montrer, à partir de ces trois variables, si les migrations françaises (à la fois intérieures et étrangères) obéissent à la loi qui peut être résumée schématiquement de la manière suivante : le nombre de migrants échangé entre deux zones est une fonction croissante du pouvoir de répulsion de la zone de départ et du pouvoir d'attraction de la zone d'arrivée, et une fonction décroissante de la « distance généralisée » entre ces deux zones.

\*

\* \*

Au chapitre des migrations intérieures, Courgeau utilise les données fournies par les quatre recensements de 1891, 1911, 1946 et 1962 qui fournissent l'information nécessaire sur les migrations inter-départementales, l'auteur justifiant son choix par le fait que l'évolution du volume des migrants dans le temps est faible mais continue. Son étude porte sur une sélection de dix-huit départements répartis en trois groupes : une approximation géographique de l'agglomération parisienne, trois départements contenant un fort centre d'attraction (les trois métropoles de Marseille, Bordeaux et Lyon) et enfin treize départements n'ayant pas de forts centres d'attraction et choisis de manière à être répartis également sur l'ensemble du territoire français.

Sans entrer dans le détail de la procédure des calculs dont l'objet principal était de rendre utilisables les modèles présentés dans la partie précédente à partir des statistiques disponibles fournies par le recensement, données qui ne sont pas toujours directement utilisables et exigent des manipulations préalables, tentons de rendre compte des grandes conclusions auxquelles aboutit l'étude. Appliquant successivement une formule de type Pareto aux trois catégories de départements, Courgeau estime que pour les premiers, ceux ne possédant pas de forts centres d'attraction, une telle formule ne permet pas toujours de cerner la modification du phénomène migratoire dans le temps, mais il apparaît néanmoins, à la lecture des résultats, que cette modification est continue et toujours croissante. Appliquant la distinction de Hägerstrand entre migrants actifs et migrants passifs, l'auteur note que pour les zones lointaines, les migrations actives sont aussi importantes que les migrations passives alors que pour les zones proches, elles sont négligeables, observation qui constitue une autre vérification de l'hypothèse de l'auteur du modèle. Enfin, il ressort que les migrations multiples sont très importantes (53% des individus ont migré plus d'une fois entre 1954 et 1962) mais l'étude de la répartition des départs dans le temps dément l'hypothèse posée par Hägerstrand et développée par Myers, hypothèse selon laquelle la probabilité de ne pas se déplacer d'un lieu donné croît avec le temps.

Appliquant la formule de Pareto aux trois départements à fort centre d'attraction, Courgeau note que si ces départements présentent une émigration voisine de celle déjà observée dans les départements précédents, il ressort par contre que l'immigration en provenance d'un rayon inférieur à 200 milles présente une grande stabilité au cours du temps, alors que pour les distances supérieures, l'évolution est parallèle à celle des départements sans centre d'attraction bien que située à un niveau supérieur. Courgeau note également que les résultats obtenus dans ces départements confirment l'hypothèse de dépendance des migrations actuelles aux migrations antérieures.

Enfin, s'agissant des deux départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, lesquels constituent en fait une approximation géographique de l'agglomération parisienne, Courgeau note au sujet de l'immigration qu'elle se situe à un niveau voisin de celui déjà atteint par d'autres départements dans les zones proches, ce qui semble montrer que l'immigration en provenance des zones proches serait déjà saturée pour de nombreux départements alors que pour les zones plus éloignées, elle se situe à un niveau de dix à vingt fois supérieur à celui enregistré dans les départements sans centre d'attraction. Analysant l'émigration en provenance de ces deux départements, Courgeau note qu'elle se situe à un niveau moindre que l'immigration mais cependant supérieur à celui observé dans les autres départements. Autre observation importante : l'émigration croît au cours du temps et a tendance à se rapprocher sensiblement du niveau de l'immigration, ce qui conduit l'auteur à s'interroger sur l'hypothèse avancée par Hägerstrand et concernant le lien des migrations entre elles, hypothèse selon laquelle un migrant nouvellement installé garderait de nombreux rapports avec son lieu d'origine alors que ses rapports dans le lieu d'arrivée seraient initialement restreints. Il y aurait donc, dans une première étape, beaucoup plus de possibilités d'attirer d'autres migrants que de possibilités de créer un contre-courant vers son lieu d'origine. Par contre, après un intervalle de temps assez long, l'éclaircissement des rapports de l'immigrant avec le milieu d'accueil permettrait, dans une certaine mesure, l'établissement d'un contre-courant.

L'utilisation d'un modèle de type Stouffer n'apporte pas, selon Courgeau, plus de précision que celui de type Pareto, et la partie de l'ouvrage consacrée aux déplacements intérieurs s'achève par une tentative d'utilisation de données sur les migrations matrimoniales, données qui sont disponibles sur une base géographique raffinée : la commune. L'étude a une portée limitée puisqu'elle ne porte que sur deux départements, mais les résultats obtenus permettent de conclure que les migrations matrimoniales obéissent à une loi identique aux migrations générales.

Au terme de ce chapitre consacré aux migrations internes, l'auteur conclut que les variables qui ont été considérées : distance et populations des zones de départ et d'arrivée, permettent une bonne approche du phénomène migratoire, la démarche retenue se révélant toutefois d'autant plus valable que la zone d'arrivée des migrants ne supporte pas de centre urbain important. Au total, il est apparu que le phénomène migratoire observable en France était très stable au cours du temps, mais non stationnaire, et l'étude du phénomène dans le temps conduit l'auteur à conclure, avec Hägerstrand, que l'hypothèse selon laquelle les migrations sont déterminées, à un moment donné, par le nombre des migrants déjà présent dans la zone, est fondamentale pour l'étude des déplacements humains. Dernière observation d'importance : il est apparu que le comportement migratoire de certains départements (dont la Seine) semble avoir atteint une limite stable, les probabilités de migrer dans ces départements étant restées quasiment stationnaires durant les 70 années étudiées, ce qui permettrait, dans une certaine mesure, de supposer que l'évolution des migrations dans les autres départements va tendre vers cet état stable.

\*

\* \*

L'objectif du chapitre consacré aux migrations étrangères est de vérifier que la loi de décroissance des migrations en fonction de la distance parcourue qui s'est trouvée vérifiée pour les migrations intérieures s'applique aussi aux déplacements de ce type. Pour ce faire, Courgeau utilise deux types de données : celles fournies par le recensement et celles de l'Office National de l'Immigration (ONI). L'étude couvre trois nationalités majoritaires : Italiens, Espagnols et Belges, et les résultats obtenus à partir des données du recensement permettent à l'auteur d'affirmer que la distance joue ici encore un rôle considérable dans la détermination des migrations des étrangers et que, dans l'ensemble, il y a parallélisme dans l'évolution des deux types de migration. L'utilisation des données de l'ONI pour les années 1959 à 1964 permet de mesurer la stabilité du phénomène migratoire, surtout pour les Italiens. De plus, pour ce groupe, les résultats obtenus confirment une fois encore l'hypothèse de Hägerstrand concernant le lieu des migrations entre elles, hypothèse selon laquelle le nombre des migrants entrant dans une zone varie proportionnellement au nombre total de migrants de la nationalité considéré présents dans cette zone.

\*

\* \*

Dans l'ensemble, le principal intérêt de l'étude de Courgeau réside dans le fait qu'il a démontré qu'il était possible de caractériser les migrations à partir de trois variables : le facteur répulsif de la zone de départ, le pouvoir attractif de l'aire de destination, et l'interaction entre ces deux zones qui détermine la migration. L'auteur a en fait utilisé deux types fondamentaux de modèles : celui de Pareto qui considère l'attraction ou la répulsion d'un lieu en les mesurant par sa population, et l'interaction entre deux lieux en faisant intervenir la distance les séparant. Dans le modèle de Stouffer (du moins celui de premier type qui est utilisé ici), l'attraction d'un lieu est mesurée par le nombre total d'immigrants et l'interaction entre deux lieux par le nombre total d'immigrants présents dans les zones intermédiaires, le facteur répulsion n'étant pas considéré. L'application de ces deux modèles aux migrations internes et étrangères en France a donné des résultats plus satisfaisants avec le modèle faisant intervenir la distance.

Second intérêt, néanmoins très important de cette étude : elle considère les migrations internes dans leur ensemble et indépendamment des particularités régionales, cette manière de procéder consistant, en premier lieu, à dégager la généralité du phénomène étudié avant d'envisager ses manifestations particulières et faisant de cette étude une base fondamentale et utile pour des travaux ultérieurs. Elle débouche en particulier sur

deux avenues principales de recherche qui pourraient en constituer des prolongements souhaitables : d'une part, la recherche approfondie des *causes de la migration*, prolongement qui permettrait d'augmenter le nombre des variables explicatives dans les modèles ; d'autre part, l'analyse du *champ des relations* des individus permettrait de vérifier s'il est isomorphe à son champ de migration, cette seconde voie, relativement nouvelle, permettant alors de rattacher l'étude des migrations à l'analyse psycho-sociologique des individus.

Un autre mérite de cette étude est d'avoir réussi à rendre compte de la similitude des migrations françaises à celles d'autres pays disposant d'un meilleur matériel statistique (les fichiers de population suédoise, par exemple). Rappelons en effet qu'un grand nombre de modèles de migration sont demeurés purement théoriques du fait de l'absence ou de l'insuffisance des données disponibles, et qu'un modèle est d'autant plus difficile à utiliser qu'il est sophistiqué, l'évaluation de ses paramètres exigeant une nourriture statistique élaborée et raffinée qui fait presque toujours défaut. À ce sujet, le grand mérite de l'étude que nous propose Courgeau repose en fait sur la sagesse de l'auteur qui a été de sélectionner des outils simples, relativement peu exigeants, et se contentant de la denrée statistique disponible.

Cette dernière observation relative à l'*alimentation* des modèles de migration pose en fait le problème majeur des sources statistiques et prend une résonance toute particulière dans la Province de Québec qui a été et demeure, jusqu'à présent, totalement démunie dans ce domaine. En effet, le désert statistique actuel en matière migratoire a fait que ce vaste champ de recherche est à peine exploré et demeure quasiment en friches. La mise en place d'un appareillage de mesure du phénomène migratoire et les perspectives offertes par la mobilisation des fichiers administratifs permettent néanmoins d'envisager le moment où une infrastructure statistique de base permettra d'alimenter la recherche dans ce domaine et de resituer à brève échéance l'étude de la dynamique de la répartition de la population au coeur de l'analyse du développement régional.

Au total, un ouvrage important qui comble une lacune dans la littérature francophone consacrée à ce sujet, et qui ne manquera pas d'intéresser tous les géographes qui s'intéressent, de près ou de loin, à l'étude des migrations de population.

Bernard ROBERT

*Bureau de la Statistique du Québec*

## CANADA

RAY, D. Michael. **Dimensions of Canadian Regionalism**. Ottawa, Department of Energy, Mines and Resources, Policy Research and Coordination Branch, 1971. 59 pages, 34 cartes. Geographical Paper no 49.

Cette recherche vise à analyser et expliquer les disparités sociales et économiques entre les principales régions du Canada, à partir d'une étude quantitative et cartographique de 84 variables économiques, culturelles et spatiales du recensement de 1961 : revenu, éducation, occupation, âge, caractéristiques culturelles. Deux types d'unités spatiales ont été utilisés : 229 divisions de recensement (comtés) et 174 agglomérations urbaines de plus de 10 000 habitants dont 1/5 sont à moins de 100 milles de Toronto, contre 1/10 pour les comtés. L'analyse des données a été centrée autour de trois thèmes principaux : les disparités économiques, la propriété étrangère et les contrastes culturels. En conclusion, l'auteur dégage les implications politiques de son étude.

Les différences culturelles régionales sont cernées à partir de trois critères. D'abord le contraste anglais-français : l'auteur découvre que les différences dans les revenus et les